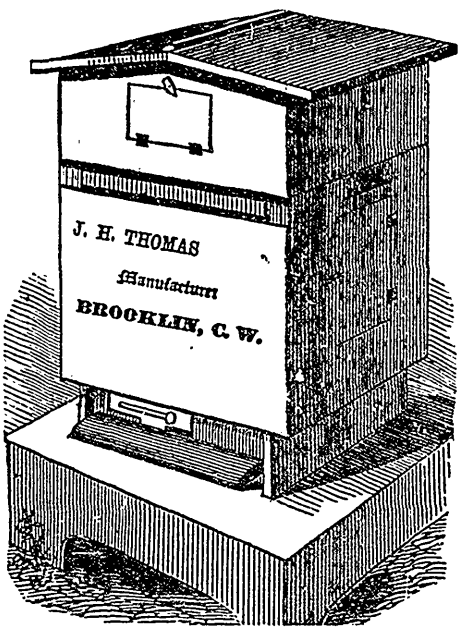
On appelle ration d'entretien la quantité d'aliments nécessaire pour qu'un animal, parvenu à toute sa croissance, se maintienne en bonne santé sans augmentation ni diminution de poids, lorsque d'ailleurs il ne produit ni travail, ni lait, ni laine, ni graisse. La ration de production est la quantité d'aliments qu'il faut ajouter à la précédente pour obtenir, en outre du travail, de la viande, du lait, etc.

On admet généralement que tous les aliments étant transformés, par le calcul fait d'après les tables d'équivalents que nous venons de rapporter, en bon foin ordinaire, la ration d'entretien est de 1.7 pour 100 de poids vif, la ration de production de 1.6 à 3.3 et, par suite, la ration totale de 3.3 à 5.0 pour 100. En d'autres termes, tandis que quatre livres suffiront pour un bœuf de 300 lbs. au repos et en simple entretien, il faudra de 9.9 à 15 lbs. de foin pour une bête bovine de même poids, en pleine production de travail ou de lait, ou bien en engraissement plus ou moins poussé à l'extrême.

En général, on peut admettre que pendant la croissance, et par conséquent avec la ration totale de 5 pour 100, on développe de 5.3 à 6 de poids vif par 100 lbs. de foin donné au bétail.

Toute ration alimentaire doit être délayée dans une certaine quantité d'eau. On peut admettre que pour le bœuf, le cheval et le porc, l'eau nécessaire chaque jour, quand on donne un aliment sec, tel que du foin, est de 7 pour 100 du poids vif, et seulement de 5 pour 100 pour le mouton. Lorsque l'aliment est aqueux, la quantité de boisson nécesaire diminue en proportion de l'eau déjà comprise dans la ration.



Gravure No. 3.—Ruche double a observation, construite par J. H. Thomas, Apiculteur, Brooklin, Ontario.

MATERIEL ET COSNTRUCTION.

LE MATERIEL AGRICOLE A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE KINGSTON.

Le matériel et les instruments de la ferme étaient bien représentés à l'Exposition Provinciale de Kingston. Machines à moissonner, à faucher, à battre, hache-paille, coupe-racines, instruments destinés à la préparation du sol, tous étaient exposés en grand nombre et figureront dans les prochains numéros de la Revue, aussitôt que les gravures nécessaires pour faire comprendre parfaitement ces différents instruments seront en notre possession.

Nous signalerons aujourd'hui à l'attention de nos agriculteurs et de nos sociétés d'Agriculture les ruches perfectionnées de J. H. Thomas, apiculteur résidant à Brooklin, dans la Province d'Ontario. Ces ruches modèles ont obtenu les premiers prix